



ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale
Avenue Antoine MAURE
06130 GRASSE



Le récit d'un jeune résistant grassois pendant la guerre 39-45

En 1940, j'avais 17 ans.

L'annonce de la défaite a été un choc pour nous qui avons été élevés dans le souvenir de la guerre 14-18. Je me trouvais chez mon oncle, Louis Ballestra, entrepreneur de peinture, Place aux aires, à Grasse. Son fils, Julien, âgé de 19 ans, très affecté et très impulsif décida de partir à Escragnolles où mon oncle possédait une maison. Ce dernier me dit : « Suis le, pour qu'il ne fasse pas de bêtises. » Nous y sommes montés à vélo et nous avons caché le fusil du grand-père. Voilà le premier souvenir de la défaite, qui nous a carrément assommés.

Deuxième flash : Quand l'Italie a déclaré la guerre à la France, une partie des populations frontalières ont été évacuées sur Grasse et hébergées dans la salle de cinéma « Casino » réquisitionnée. Nous avons décidé, à plusieurs jeunes, de nous occuper de ces malheureux, pauvres paysans pour la plupart d'entre eux. Tous les matins, par exemple, nous leur apportions le petit déjeuner. Inutile de préciser qu'à l'époque, nous avons négligé nos études.

Nous n'avons pas entendu l'appel du 18 juin, mais nous en avons été très vite informés. A l'époque, le 18ème régiment de chasseurs alpins était basé à Grasse. De jeunes officiers décidèrent de rejoindre De Gaulle en Angleterre.

Pour cela, ils devaient voler un bateau au port de Cannes. Mon oncle, ancien marin, fut contacté. Il nous a proposé de partir avec ces militaires. Julien et moi avons accepté avec enthousiasme. Malheureusement, le commandant eut vent du complot ; il convoqua ses officiers et leur interdit d'agir. Le projet ne put se réaliser.

Cette petite réaction grassoise mérite néanmoins d'être notée.

Après, la vie a continué... J'habitais chez le Docteur Perrimond, qui employait ma mère, 20 rue Jean Ossola. J'allais au collège où l'on nous faisait chanter « Maréchal, nous voilà... »

Très vite nous avons eu des problèmes de ravitaillement : Dès le 6 août 1940, la



ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale
Avenue Antoine MAURE
06130 GRASSE



Préfecture a délivré une carte d'alimentation : 50 grammes de beurre et de fromage par personne et par mois, 72 grammes de viande par semaine... Les hivers 41-42 ont été très difficiles.

L'entrée en résistance

En novembre 42, après l'invasion allemande de la zone libre, nous avons une radio et nous sommes à l'affût des informations. Radio Londres nous apprend le sabordage de la flotte à Toulon.

Avec mon ami, Jean Cesari, nous souhaitons agir. Nous contactons notre ancien matelot, l'oncle Louis, qui adhère à la section des anciens marins de Grasse. Nous allons ensuite rendre visite au curé Baude et lui demandons de dire une messe à la mémoire des marins tués. (Il n'y en avait pas eu !)

Après la messe, nous déposons une gerbe aux monuments aux morts.

Provocation...

Le service d'ordre est assuré par André Pasqua, officier de paix, père du futur ministre. Nous l'apprendrons beaucoup plus tard, André Pasqua appartient déjà à un réseau de résistants et il nous signale à son chef direct, Antoine Pierrazzi... Mais je dois partir aux chantiers de jeunesse : dix mois à Brégançon, près du fort, dans des baraquements remplis de puces et de punaises.

Au retour, j'ai l'âge requis pour le Service du Travail Obligatoire en Allemagne ! Je prends de nouveau contact avec mon oncle et, avec mon cousin, nous rejoignons Escragnolles pour fuir les Allemands.

Je suis alors contacté par Antoine Pierrazzi, chef du sous-réseau. Je descends souvent à vélo à Grasse, où l'on me confie des missions. Je suis sous les ordres de Raymond Dupond qui dirige également des plus jeunes, dont Charles Pasqua et Henri Hughes.

André Pasqua rend de grands services, Appolot, photographe professionnel, rend de nombreux clichés, Bonnet, employé de mairie, récolte des renseignements d'état civil.

Avec Jean Césari, Charles Marcel, nous travaillons tous aux renseignements. Il y a aussi Jacob, Emile, le marchand de pommes de terre, réquisitionné parfois pour livrer les armées allemandes et...qu'accompagne Appolot !

Nous appartenons au réseau **Tartane**.



ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale
Avenue Antoine MAURE
06130 GRASSE



Les consignes : Ne pas être armé, ne pas savoir trop de choses, rester très cloisonné, pour éviter les risques.

Il y a aussi des maquisards : le Docteur Colomban, M. Bender....

Le maquis est à **Canaux** Mais nous ne le saurons qu'à la Libération.

Après le débarquement de Normandie, nous essayons de continuer notre travail de renseignements, selon les ordres de Londres mais c'est plus difficile. Ces renseignements sont récoltés et mis en forme par Antoine Pierrazzi. Un agent de liaison ou lui-même, les descend dans une boîte aux lettres située dans un bar restaurant de Nice, dans la devanture duquel la disposition d'une plaque anodine indique si l'on peut entrer.

Antoine Pierrazzi prend des risques extraordinaires, dissimulant même ses documents dans les couches de son enfant, au berceau ! Ces renseignements sont souvent à caractère militaire.

Raymond Dupond, plus jeune et qui ne risque pas le S.T.O. , a pu se faire embaucher à la fabrication des fortifications sur la côte. Il note les renseignements sur une pelle enduite de noir de fumée. Il réussit à faire entrer Appolot qui photographie...

Tandis qu'André Pasqua établit de vraies fausses cartes d'identité au commissariat, un autre policier grassois me cherche. Il vient plusieurs fois rendre visite à ma mère dans l'espoir de m'envoyer au S.T.O.

La libération de Grasse

En juin 44, je vis à Escragnolles. Jean Cesari, resté à Grasse est à l'affût des messages radio, dans l'attente du débarquement en Provence. Au premier message nous concernant, Jean doit me faire savoir par la postière du village, notre complice, que « le grand-père est très malade » et que je dois regagner Grasse.

Mais... aucun message ne nous parvient.

Le jour du débarquement, j'entends des bombardements, les tirs des bateaux. Aussitôt, j'enfourche la bicyclette pour rejoindre mon chef de réseau. Peu avant Saint Vallier, un barrage allemand m'interdit le passage ; je rebrousse chemin et au premier virage, je prends le vélo sur le dos et je descends en direction de St.Vallier, à travers la campagne. Patatrac ! Je tombe sur un campement allemand ! Mais, chance inouïe, c'est l'heure de la soupe. Je traverse tout le camp et personne ne m'interpelle. Le rata est plus important qu'un cycliste... Peut-être ces soldats sont-ils des Polonais enrôlés de force ?



ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale
Avenue Antoine MAURE
06130 GRASSE



Bref, j'arrive à Grasse. Où loger ?

La famille Perrimond et ma mère habitent alors Seillans. Je sais que l'appartement est libre, mais je n'ai pas les clés. Pour parvenir à l'appartement situé au deuxième étage, nous montons, avec Raymond Dupond, au quatrième, sur une terrasse et à l'aide d'une corde bien arrimée, nous descendons sur le balcon de l'appartement du docteur où, à l'aide d'un couteau, nous faisons sauter l'espagnolette de la porte fenêtre. Nous nous regroupons tous, dans l'attente des ordres. Mais la faim nous tenaille.

Je pars en quête de ravitaillement, empruntant le vélo de Raymond sur lequel flotte un petit fanion du Touring Club de France...ce qui me vaut d'être arrêté par des Français collaborateurs : Le fanion est bleu blanc rouge. Je deviens un provocateur. On m'amène au boulevard Emile Zola dans le garage St. Christophe, réquisitionné, puis au château Isnard, siège de la Kommandatur. Là, les Allemands paraissent très occupés à « faire leurs valises » et je suis libéré une heure plus tard. J'arrive à rejoindre mes camarades, qui, apprenant mon arrestation ont quitté l'appartement. Antoine Pierrazzi me dit :

« Avec Raymond, vous allez passer par le maquis de Thorenc et de là vous irez à St.Raphaël rejoindre les Américains que vous guiderez. »

Nous partons en direction de St.Cézaire. Nous rencontrons un barrage allemand. Avec aplomb, Raymond montre une carte de pompier barrée de tricolore et dit : « Nous sommes à la poursuite d'un déserteur du S.T.O ». Clac ! On nous ouvre la barrière ! Au Tignet, nous apercevons une troupe d'Allemands qui se dirigent vers St. Cézaire , eux aussi... Cachés par la courbe, nous rebroussons chemin et posons nos vélos contre le mur de l'église. Coupant à travers les collines, nous marchons jusqu'à Thorenc où le commandant du maquis nous donne un laissez-passer pour le secteur. Nous repartons.

A Mons, nous rencontrons des commandos d'éclaireurs américains. Les occupants de la première voiture nous demandent de monter avec eux pour leur indiquer la route de St.Cézaire. Nous refusons puisque nous avons mission de gagner St.Raphaël. Un habitant de Mons, dénommé Roux accepte de nous remplacer et part en voiture avec les Américains. La jeep roulera sur une mine. Tous ses occupants seront tués. Le destin...

Nous avons poursuivi notre route jusqu'à St.Raphaël et nous sommes revenus dans le premier camion américain, joyeux de faire partie des troupes allant libérer Grasse, notre ville natale. Joyeux mais épuisés par la marche et le manque de sommeil !



ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale
Avenue Antoine MAURE
06130 GRASSE



Après quelques accrochages avec les dernières mitrailleuses allemandes postées sur les hauteurs, l'autocanon faisant le « nettoyage », nous avançons. A la halte du Tignet, nous rencontrons un adjudant de gendarmerie grassois. Ce dernier fait comprendre aux militaires que les jeunes gens qui les guident devraient être armés. Aussitôt, les Américains sortent deux carabines, nous montrent leur fonctionnement et nous continuons notre progression.

Le soir du 23 août, nous arrivons à Grasse. Nous marchons et rampons de jardins en jardins, ne sachant pas que la plus grande partie des Allemands ont quitté la ville.

Le 24, nous arrivons sous les casernes Kellerman dans une ferme qu'exploitent les beaux-parents de mon oncle Jeannot Ballestra. Je frappe à la porte : c'est l'oncle Jeannot qui vient ouvrir et qui voit avec stupéfaction son neveu, suivi de tous ces soldats américains, au casque peinturluré de noir !...

Nous effectuerons encore une mission de guidage jusqu'à La Colle sur loup, puis, avec Jean Césari, nous serons mis à la disposition du Procureur de la République, M.Mouton, nommé par De Gaulle Commandant de la Place de Grasse., affectés à des missions de renseignements sur les collaborateurs.

Nous serons également mandatés par le réseau Tartane pour aller à Marseille et Paris, récupérer les membres du réseau encore vivants et établir des dossiers sur les disparus afin que leurs veuves puissent obtenir une retraite.

Je rejoindrai ensuite la 2ème DB, mais ceci est une autre histoire...

Ce témoignage de Jean Maillan a été enregistré, 19 chemin de la chapelle St. Antoine, le 7 février 2005.

**Il nous a donné l'autorisation de publier ce document sur le site
www.grasse-historique.fr**